

Compte rendu

Ouvrage recensé :

LAWLOR, Leonard, *Imagination and Chance*

par Rajesh Mehta

Laval théologique et philosophique, vol. 49, n° 3, 1993, p. 574-575.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/400800ar>

DOI: 10.7202/400800ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

très peu à l'ensemble des congrès ou à la vie de l'ASPLF et que ces absences, par le jeu des critiques, des communications et des allusions, ne sont jamais que relatives.

Avec une probité qui l'honore, le professeur Gabaude évoque au passage certaines critiques radicales formulées à l'égard des congrès, ces inutiles successions de monologues aboutissant parfois à un terrorisme intellectuel. Il est vrai que le livre *Small World*, féroce caricature de ces « conférences au sommet », a quelque peu terni l'image de ces congressistes soucieux de ne point trop s'alambiquer l'esprit ! Malheureusement, ces critiques font bon marché des motifs et de la portée réelle des congrès. Si ces derniers ne révolutionnent pas, ils dépassent malgré tout la simple remise en question, ne serait-ce que par l'ouverture au monde et à l'humain qui s'y manifeste et qui permet l'enrichissement de la pensée au plan mondial. L'admirable « Défense des congrès » de Georges Bastide, citée *in extenso* au chapitre XI, illustre fort bien la nature de telles rencontres, au cours desquelles les philosophes se réunissent « pour une confrontation dialoguée de leur expérience » — l'homme n'étant homme que parmi les hommes — dans l'intention d'effectuer, en « suivant au plus près l'évolution des situations culturelles », « l'incessant travail de raccordement au principe qui est l'âme même de leur commune vocation » (p. 154-156).

Ce livre rend aussi hommage, cette fois-ci en pointillé, à la langue française et à son dire philosophique. Dans sa belle préface, Venant Cauchy, ex-président de l'ASPLF et de la FISP (Fédération Internationale des Sociétés de Philosophie), constate la perte d'une bonne part de l'influence qu'exerçait jadis la langue française dans les organismes internationaux, notamment sous la formidable poussée de la langue anglaise. Certains n'hésiteraient pas à ajouter que la philosophie française actuelle a elle-même perdu son identité, absorbée qu'elle est par la philosophie allemande. La remarque de Jean Beaufret : « Mais si l'allemand a ses ressources, le français a ses limites » (cf. Heidegger, *Questions III*, Gallimard, 1966, p. 156)

n'est pas très éloignée dans le temps. Luc Ferry et Alain Renaut se demandaient tout récemment si la philosophie française issue de Mai 68 était plus qu'une répétition hyperbolique de la philosophie allemande. C'est dire à quel point l'admiration d'un Hegel (cf. *Leçons sur l'histoire de la philosophie. Tome 6. La philosophie moderne*, Vrin, 1985, p. 1719 : « Chez les Français nous trouvons un profond besoin philosophique qui embrasse tout, qui est différent de ce que nous trouvons chez les Anglais et les Écossais et même chez les Allemands, et plein de vitalité : c'est une vue universelle et concrète de tout ce qui existe, complètement indépendante de toute autorité comme de toute métaphysique abstraite ») ou d'un Nietzsche (cf. *Ecce Homo*, Denoël-Gonthier, 1909, p. 47 : « Je ne crois qu'à la civilisation française et tout le reste que l'on appelle en Europe culture me semble un malentendu ») pour la civilisation et la philosophie françaises semble déphasée. Le constat de V. Cauchy n'est toutefois empreint d'aucune amertume. Dissociée de tout colonialisme, de toute visée impérialiste ou dominante, la philosophie de langue française, enfin « ajustée aux relations dialogales qui s'imposent de plus en plus comme les voies de l'avenir », pourrait et devrait maintenant se présenter « comme un lieu privilégié d'ouverture à l'humain et de recherche libre » (p. 4 et 127). Parce que la puissance de la langue française, selon la formule d'Étienne Lamy, n'a pas besoin d'autre puissance.

Notons en terminant que cet ouvrage, à marquer d'une pierre blanche, sera suivi d'un second volume, lequel portera sur la vie des Sociétés de Philosophie.

Christian BOISSINOT

Leonard LAWLOR, **Imagination and Chance**. Albany, State University of New York Press, 1992, 203 pages.

This slim volume commences with the incongruous description of metaphorical totalization in the polemic that ensued through the 1970's between Ricoeur and Derrida. Ricoeur's

“Eighth Study” in *The Rule of Metaphor* — largely a response to Derrida’s “White Mythology” — and Derrida’s subsequent retort in “The *Retrait* of Metaphor” form the cluster of textes at the center of the exchange. For Ricoeur, the possibility of conceptualization in discourse lies at the heart of the dynamism of metaphorical utterance. The semantic shock of metaphoric tension gives way to a conceptual need which speculative thought, by principles independent from the metaphorical process, delves into to draw out conceptual meaning. Speculative discourse occasions the movement from the similarity engendered by metaphor to identity. By contrast, Derrida places emphasis on the irreducible metaphoricity of speculative discourse : any posit of speculative sovereignty, any distinction between concept and metaphor, is spurious since metaphoricity infects speculative discourse through and through. Derrida opts instead to interpret metaphor as catachretic deviation and homonymy.

One will be hard pressed to find a latent skepticism in respect of either of these positions in Lawlor’s volume. And yet this is largely the book’s virtue. Much of the secondary literature that concerns this debate fails to piece together the spectrum of the disputation for new initiates. Lawlor urges us to see that understanding as set forth in Ricoeur’s philosophy, given the Derridean non-reduction of sense to univocity, opens up the question of whether or not the rupture between their respective outlooks can be mediated. Indeed, he even suggests a pervasive similitude in the thought of Ricoeur and Derrida — despite discernable disparities — clears the path for an assimilation between hermeneutics and deconstruction theory. This book is thus in the main expository in tone, presenting the confluence of the thought of Ricoeur and Derrida as the pretext for which the complexities of their divergence is made less arduous. Moreover, Lawlor neatly exposes how Derrida circumvents a critique of Ricoeur’s notion of distancing and how Ricoeur’s criticisms fail to take head-on, Derridean *différance*.

After a profile of Ricoeur’s notion of distancing and the dialectical import of *différance* in Derrida’s preamble to Husserl’s *The Origin of Geometry*, Lawlor provides an outline of Derrida’s more refined notion of *différance* as *espacement* : spacing precedes the present and forms the chance associations of language. Lawlor’s reading of Derrida’s “The Double Session” essay here is especially lucid, rendering a more nuanced contrast in the relation between immediacy and mediation in the writings of Ricoeur and Derrida. Written in a charitable discursive style, *Imagination and Chance* delineates a clear path through the intricacies of otherwise arcane distinctions in the positions of these two complex thinkers.

This volume includes as a supplement the translation of a discussion between Ricoeur and Derrida (as well as others) at the Fifteenth Congress of the Association of the Society for Philosophy in the French Language (Montréal, 1971).

Rajesh MEHTA
Université de Montréal

Josep M. COLL I D’ALEMANY, **Filosofia de la relació interpersonal**. 2 tomes, Barcelone, Facultat de Teologia de Catalunya, 1990, 771 pages.

L’ouvrage de M. Coll, intitulé *Filosofia de la relació interpersonal*, une thèse de doctorat en philosophie soutenue à l’Université de Barcelone en 1988, se divise en quatre parties, plus une introduction et une conclusion générales. La première partie, qui occupe à elle seule le premier tome, est consacrée à la conception que l’auteur se fait de la relation interpersonnelle ; les trois dernières parties, que contient le second tome, constituent une étude des oeuvres de Jean-Paul Sartre et se présentent comme la recherche d’un complément et d’un approfondissement de la première. La conclusion tient en huit pages. Cet ouvrage est abondamment documenté : on y trouve 1500 notes et références et près de cinq cents citations intégrées au texte. La bibliographie comprend 1900 titres.